

LE FAIT DU JOUR

redaction@sonapresse.com

Ces questions sur le Covid-19 au Gabon

Serge A. MOUSSADJI
Libreville/Gabon

100, 200 et, enfin, plus de 300 cas positifs depuis le week-end dernier. La propagation du nouveau coronavirus continue. Elle inquiète une partie de la population, une autre pense qu'elle a encore le luxe de jouer au Saint-Thomas. Le gouvernement, à travers le Copil entre autres, s'organise, les instances internationales et des fondations soutiennent le Gabon. Et dans ce tourbillon de solidarité, de bonnes intentions et de ratés (il faut aussi l'admettre), il reste des points sur lesquels beaucoup s'interrogent.

A quoi a vraiment servi le confinement total décrété le dimanche 12 avril passé ?

Pour le Comité de pilotage du plan de veille et de riposte contre l'épidémie à coronavirus, le confinement total avait pour objectif de circonscrire la maladie au Grand Libreville (Libreville, Owendo, Akanda, Ntoum et la Pointe-Denis) et d'éviter qu'elle ne touche gravement l'intérieur du pays. Sans cette stratégie, le bilan aurait pu être plus lourd, estime le Comité. Pour qui les cas recensés dans les autres provinces sont des "cas isolés".

La seconde raison est que ce confinement devait également permettre aux populations de s'approprier les gestes barrières (port du masque, distanciation sociale, etc.). La dernière raison avancée est que cette période a permis aux structures sanitaires d'être mieux préparées à affronter la pandémie.

Mettre l'accent sur les cas asymptomatiques ne risque-t-il pas de donner l'impression d'une immunité collective, qu'il n'y a pas vraiment d'urgence par rapport à cette maladie ?

Le Copil affirme, en dépit de cette possible perception, qu'il a fait le pari de la transparence dès le début. Il s'étonne que l'information selon laquelle 80% des cas positifs sont asymptomatiques dérange et déroutent autant l'opi-

nion publique. Surtout que c'est une donnée quasiment similaire dans d'autres pays touchés par le Covid-19. De plus, l'absence de symptômes n'a rien à voir avec l'acquisition de l'immunité (qui survient le plus souvent après avoir guéri d'une maladie).

Annouer que le voisinage d'un cas positif pourrait être aussi testé, ne risque-t-il pas d'accroître la crainte d'être stigmatisé ?

Le dépistage du voisinage, pour un cas testé positif, ne survient que lorsque les équipes sur le terrain estiment qu'il y a une importante promiscuité entre les maisons. Cette stratégie vise à circonscrire le plus vite possible un périmètre donné, sachant que les gens évoluant dans un même espace géographique se fréquentent beaucoup. Cette mesure peut faire peur, mais elle est nécessaire dans cette lutte contre le coronavirus.

Les agressions des équipes sur le terrain, signalées il y a quelque temps, se poursuivent-elles ?

Sans répondre par l'affirmative, le Copil laisse entendre que la population a encore une attitude ambivalente. Elle veut être informée sur le coronavirus, demande le renforcement du dépistage, mais ne supporte pas d'être dépistée. La sensibilisation sur ce point va se poursuivre, car 5 décès liés au Covid-19, pour un pays comme le Gabon, c'est énorme. Un statut sérologique connu rapidement permet aux médecins d'intervenir le plus vite possible, indique le Copil. Qui ne craint pas de choquer dans le cadre de la sensibilisation.

Est-ce qu'après la fuite d'un patient d'un hôpital et les réunions qui ont suivi cet événement, la prise en charge des malades a été améliorée ?

Cet épisode a permis d'améliorer les choses, indique le Comité. Cela a été une contribution à la riposte contre le coronavirus. Le Copil a affirmé se servir des couacs, des remarques, même acerbes, pour peaufiner chaque jour la stratégie mise en place par



Le personnel soignant reste en première ligne contre le virus.

les autorités gabonaises.

Par rapport à tous les problèmes relevés, aurait-on pu faire mieux ?

Pour l'opinion publique, c'est évident que les choses (la prise en charge des malades ou encore l'inhumation des personnes décédées des suites du coronavirus) auraient dû se passer autrement. Surtout que les autorités gabonaises avaient déclaré que tout était prêt pour faire face à la pandémie. Sur ce sujet, le Copil préfère relativiser : "Les débats qui secouent notre pays, depuis le début de la crise sanitaire, sont les mêmes en France ou encore

au Sénégal. C'est une maladie nouvelle et elle oblige chaque pays à réajuster tous les jours sa stratégie de départ. Il faut donc que les gens soient tolérants vis-à-vis des animateurs de cette stratégie. C'est une nouvelle maladie qui a des comportements inhabituels. Il est, par exemple, impossible de faire des projections sur un éventuel pic", souligne le Comité.

En dépit des dons en matériel médical du président de la République, de la fondation Jack Ma ou encore de l'OMS, le personnel soignant continue d'affirmer qu'il doit affronter la

maladie sans masques, ni gants. Quelle est la réalité ?

Le Comité affirme que toutes les structures sanitaires ont reçu du matériel médical. Une répartition qui pourrait même être publiée. Il a indiqué que l'approvisionnement des sites de prise en charge des patients Covid-19 est en train d'être perfectionné. Ces structures, comme les autres centres de santé qui en font la demande, sont donc approvisionnées régulièrement pour éviter des ruptures. Seul un problème d'organisation interne à chaque centre et hôpital peut expliquer la situation décrite par le personnel soignant.

Chloroquine-azythromycine : une bonne association

S.A.M.
Libreville/Gabon

P OUR soigner les patients atteints du Covid-19, les équipes médicales utilisent, depuis le dimanche 5 avril passé, une combinaison de chloroquine et d'azythromycine. Une stratégie qui semble porter ses fruits, puisque depuis cette date, le Gabon est passé d'un seul malade guéri à plus de 80 personnes sorties de l'hôpital. La chloroquine est normalement utilisée, à la fois, en chimio-prophylaxie et en traitement curatif

du paludisme, dans les zones chloroquino sensibles. Elle se présente sous forme de comprimés et d'ampoules injectables, par voie intraveineuse, intramusculaire ou sous-cutanée. L'azythromycine est un antibiotique utilisé pour soigner des infections de l'oreille, de la gorge ou encore des poumons. D'autres pays, malgré la controverse suscitée par la chloroquine et le protocole préconisé par le professeur français Didier Raoult – le premier à avoir pensé à la combinaison chloroquine-azythromycine – utilisent

ce protocole. Notamment le Sénégal, le Maroc, l'Algérie ou le Cameroun.

L'utilisation de ces médicaments n'empêche pas les autorités sanitaires gabonaises de s'informer. Elles suivent avec attention l'évolution du dossier du Covid-Organics, la potion malgache qui agirait contre le coronavirus. Pour le moment, le Bénin, le Togo, le Cap-Vert et le Sénégal font partie des quinze pays de la Communauté économique des Etats de l'Afrique de l'ouest (Cédéao), qui ont annoncé qu'ils allaient tester ce produit.